



**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
GRAND EST**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Direction régionale  
des affaires culturelles**

# BAYON

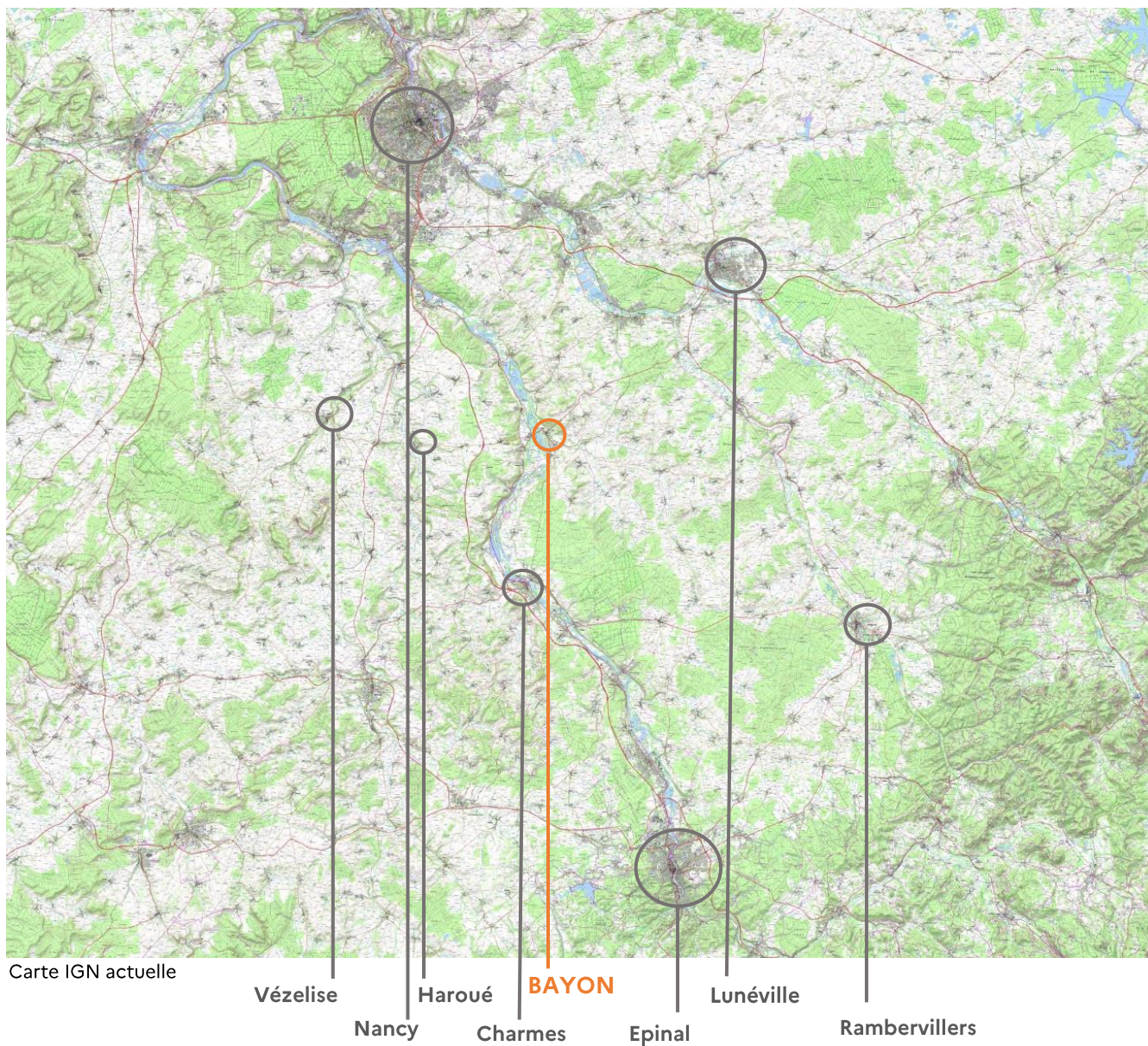
## Périmètre délimité des abords de l'église Saint-Martin

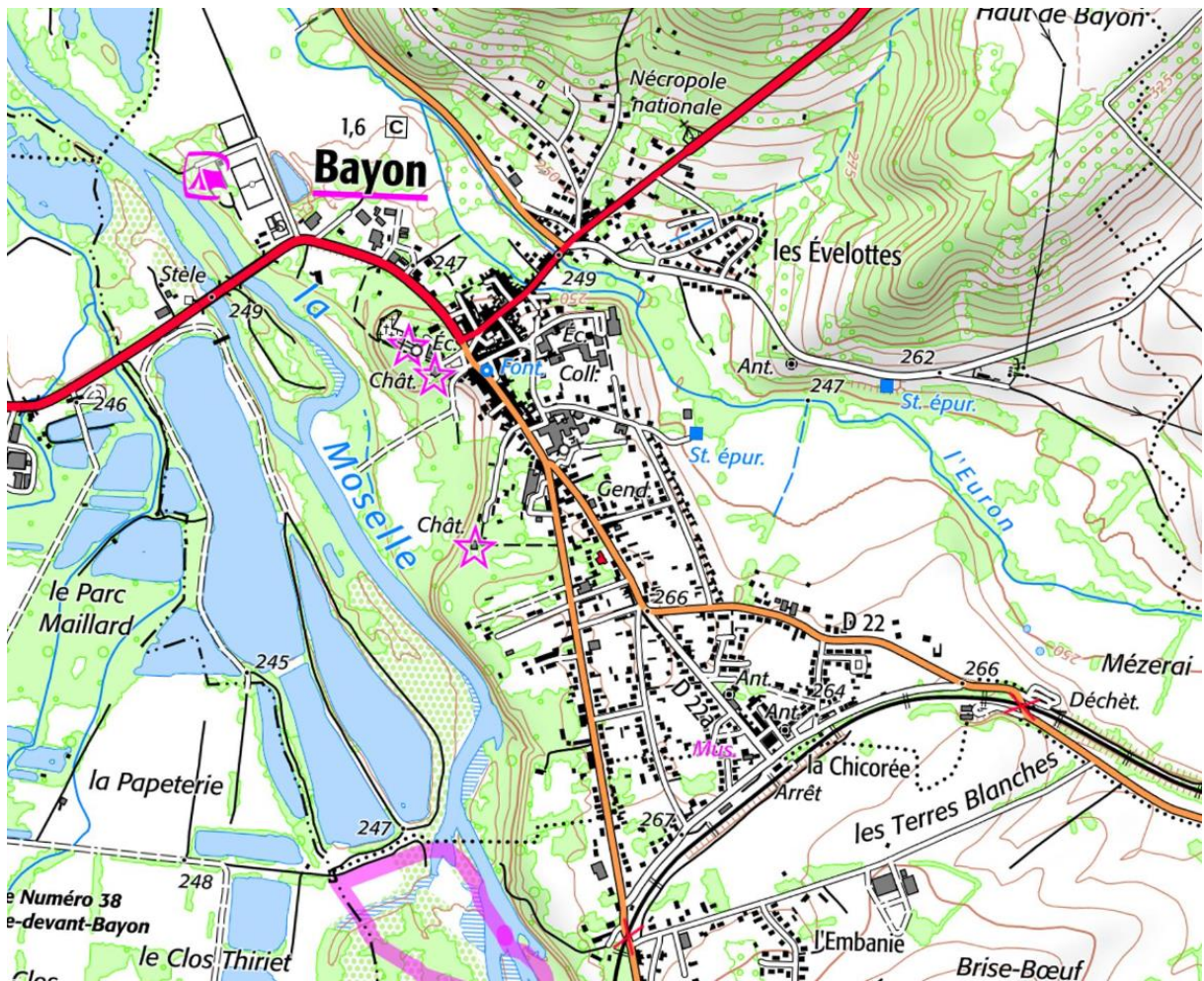




# BAYON

La ville de Bayon est un carrefour routier qui dessert les directions de Nancy, Lunéville, Haroué, Vézelize, Charmes, Rambervillers et Epinal.





Carte IGN actuelle

Le village occupe le coteau nord d'un vaste promontoire, de forme triangulaire, délimité par la vallée de la Moselle et celle de son affluent l'Euron.



Vue aérienne actuelle

Au début de l'époque gallo-romaine, vers 200 avant J.C., un vaste camp fortifié y était implanté. D'anciennes chroniques relatent la découverte de monnaies gauloises sur le site, il est donc vraisemblable que les Gaulois aient précédé les Romains,

Henry de Lorraine, dit « Le Lombard », fils du duc Ferry 1<sup>er</sup>, reçoit en apanage la terre de Bayon, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, à la mort de son père. Il y fait construire un château fortifié en bordure de la falaise, surplombant la Moselle et en contrôlant ainsi le trafic. Sur trois côtés, le château se trouvait protégé par un talus à pente très raide. De hauts murs devaient épouser les contours de l'éperon, mais à priori, ils ne possédaient pas de tours de flanquement. Plusieurs maisons bourgeoises étaient présentes dans l'enceinte du château.



Carte des Naudin sur laquelle l'enceinte est encore visible – XVIII<sup>e</sup> siècle



Plan de l'emprise supposée de l'enceinte fortifiée médiévale et moderne de Bayon – Service régional de l'archéologie - 2018

En 1386, les Messeins envahirent les alentours de Bayon, mais n'assiégèrent pas le château. Bayon joua un rôle beaucoup plus important de 1430 à 1477, au cours du long conflit qui opposa la maison de Lorraine à celle de Bourgogne. Le comté de Vaudémont passant aux mains des Bourguignons, Bayon devient une cité frontalière. Ainsi, en octobre 1475, les troupes du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, entrent en triomphe dans Bayon. Au milieu de l'année suivante, les Lorrains, restés fidèles à René II, décident à leur tour de porter la guerre chez l'ennemi. Le 12 août 1476, 2 500 hommes marchent sur Bayon, dont les seigneurs, les sires de Haraucourt, avaient fait allégeance au duc de Bourgogne. La ville, prise d'assaut, est pillée et incendiée. Bayon a été un moment allié aux Bourguignons mais est finalement resté Lorraine.

En 1529, la seigneurie de Bayon est attribuée par le duc Antoine de Lorraine à Jean, comte de Salm. Le 15 décembre 1551, les habitants de Bayon se voient accorder une charte de franchise par leurs seigneurs, c'est-à-dire que le seigneur concède aux habitants un ensemble de droits et de privilèges. Quelques années plus tard, la terre de Bayon est vendue par la famille de Haraucourt à Diane de Dommartin, puis revient en 1575, par mariage à Charles-Philippe de Croy.

Le 24 décembre 1635, lors de la guerre de Trente Ans, le duc de Longueville s'empare, pour le compte du roi de France, de Bayon qui dépendait du duché de Lorraine. La cité est une nouvelle fois pillée et incendiée. L'enceinte fortifiée finit par être démantelée en 1636 sur ordre de Louis XIII et Richelieu. Toutefois, le château n'est pas mentionné, ce qui prouve le peu de cas qu'on en faisait sur le plan militaire. Néanmoins, en 1649 la Maison de Ludres fait construire un nouveau château, connu sous le nom de château de Bouvier en honneur des derniers propriétaires.

En 1667, un officier du duc de Croy réside toujours au château et administre le domaine.



Carte postale ancienne représentant le château de Bouvier

A cette même période, Etienne Petit, prévôt de Bayon, lègue par testament aux Tiercelins un jardin appelé « Le Terreau », située en dehors de l'enceinte, mais contigu à la ville. A charge pour les Tiercelins d'y bâtir un couvent et d'y célébrer des messes. Ce n'est qu'en 1680 que les religieux obtinrent l'autorisation de s'installer dans le nouveau couvent, qu'ils occupèrent jusqu'à la Révolution où il fut vendu comme bien national.

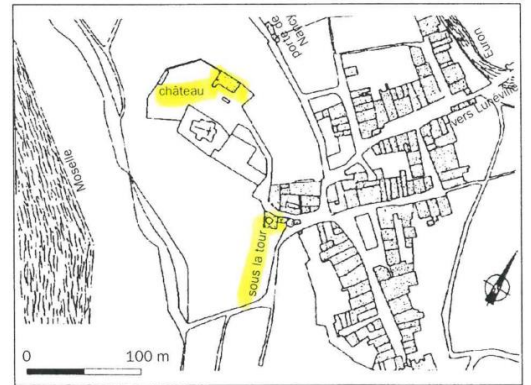


Carte des Naudin sur laquelle l'emprise du couvent des Tiercelins est visible- XVIII<sup>e</sup> siècle

En 1757, Bayon devient la propriété d'Antoine Chaumont de la Galaizière, intendant de Lorraine, chancelier de Stanislas Leszczynski, duc de Lorraine et de Bar.



Bayon et la Moselle vues par le peintre et décorateur lorrain Jean-Baptiste Claudot – XVIII<sup>e</sup> siècle (musée lorrain)



Plan cadastral de 1824 section D

Ce n'est que vers 1900 que l'on rase l'entrée et les tours du château, ainsi que la chapelle. La chapelle castrale se dressait à l'intérieur de l'enceinte du château et servit d'église paroissiale. Dédiée à Saint-Martin, elle était antérieure au château.



Entrée du château côté sud en 1830 (Favier 1898 n°1808).  
Bibliothèque municipale

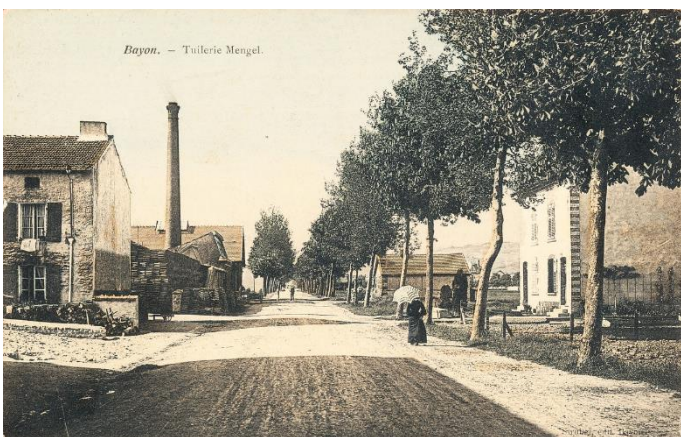


Vue actuelle de l'entrée de l'ancien château



Carte de l'état-major sur laquelle apparaît la gare sur le territoire de Virecourt – XIX<sup>e</sup> siècle

Avec la révolution industrielle, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et l'arrivée du chemin de fer en 1857, Bayon connaît un fort développement économique avec l'installation sur son territoire de tuileries, d'une tonnellerie mécanique, d'une manufacture de chicorée, d'un moulin à grains, d'une boulonnerie, d'une brasserie, d'une usine électrique en 1912 et, en 1919, d'une coopérative agricole. C'est le seul établissement d'importance, désormais installé à Roville-devant-Bayon, qui subsiste de cette période, tous les autres ayant disparu au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



Carte postale ancienne représentant la tuilerie Mengel



Carte postale ancienne représentant la sortie des ateliers de la manufacture de chicorée

L'arrivée du chemin de fer entraîne une extension de la ville vers la gare, en fait implantée sur le territoire de Virecourt. Cette période est également marquée par une augmentation de la population, puisqu'en 1851, Bayon compte 924 habitants contre 1 249 en 1911.

Si Bayon fut relativement épargné par les combats de la première guerre mondiale, n'étant touché que par quelques bombes ennemies en 1914 et en 1918, il n'en fut pas de même au cours de la seconde guerre mondiale : le 20 juin 1940, les Allemands canonnèrent puis attaquèrent Bayon, faisant plusieurs victimes parmi la population et les soldats défendant le village, détruisant ou endommageant sérieusement une quarantaine de maisons, l'église Saint-Martin et l'école des filles. Le château de Bouvier fût alors complètement détruit.



Carte postale ancienne représentant le pont sur la Moselle démolé

Un nouveau groupe scolaire, l'école Françoise Dolto, est inauguré en 1952, suivi, quelques années plus tard, par la construction du collège de l'Euron. La place du Château est aménagée à l'emplacement des maisons détruites par le bombardement de 1940, donnant à ce quartier son visage actuel.



Carte postale représentant le groupe scolaire Françoise Dolto, en 1960



Carte postale représentant la vue depuis la place de Lorraine sur la place du château avant les bombardements de juin 1940



Eglise Saint-Martin

Place du Château

Ancien couvent  
des Tiercelins

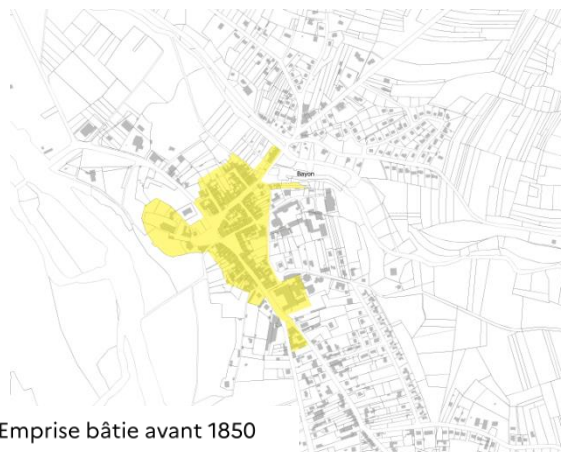
Groupe scolaire  
Françoise Dolto

Gare de Bayon - Virecourt

## Evolution de l'espace bâti de Bayon



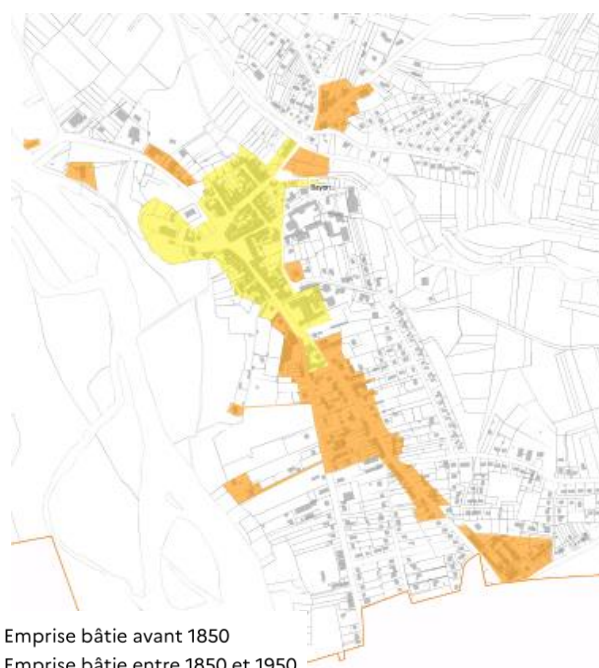
Carte de l'état Major - XIXe siècle



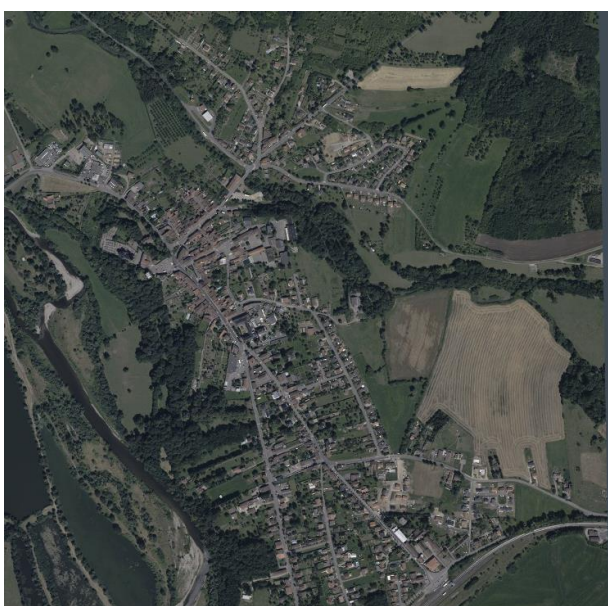
■ Emprise bâtie avant 1850



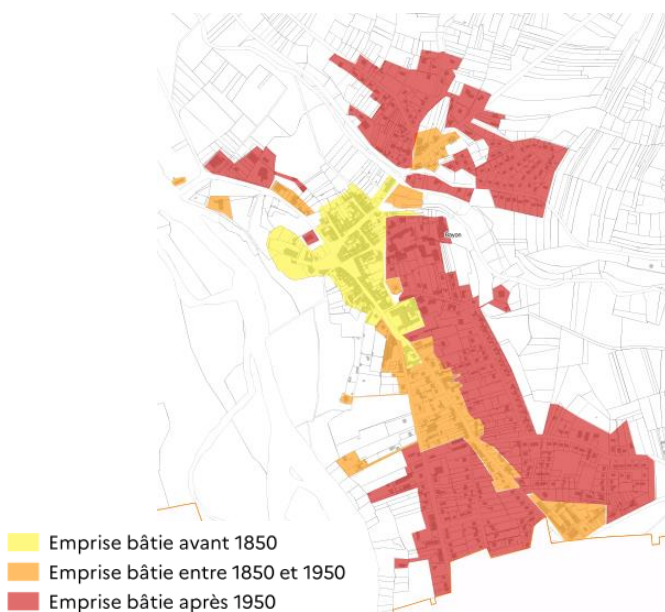
Vue aérienne – 1949 (IGN)



■ Emprise bâtie avant 1850  
■ Emprise bâtie entre 1850 et 1950



Vue aérienne – 2012 (IGN)



■ Emprise bâtie avant 1850  
■ Emprise bâtie entre 1850 et 1950  
■ Emprise bâtie après 1950

## L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

Pendant plusieurs siècles, l'ancienne chapelle castrale, dédiée à Saint-Martin, tient lieu d'église paroissiale à Bayon.

L'église actuelle de Bayon date du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, en 1865, Mgr Charles-Martial Allemand-Lavigne, évêque de Nancy et de Toul, ému de l'état de dégradation avancé de la chapelle, exhorte les paroissiens à lever une souscription pour la reconstruction d'une église digne d'un chef-lieu de canton. Ce n'est qu'en 1879 que cette souscription est mise en place par l'abbé Michel, curé de la paroisse. En 1880 plus de 100 000 francs sont recueillis.

Les travaux débutent en 1881. La nouvelle église est consacrée le 24 septembre 1884 par Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul. Elle est en forme de croix latine et orientée à l'Ouest, à l'opposé de l'église précédente.

De style néo-renaissance, l'édifice a été conçu par Léopold Gigout, architecte, et réalisé par M. Jeudy, entrepreneur de travaux. L'église s'inspire fortement de l'église parisienne de la Trinité. Tous les éléments du langage Néo-Renaissance sont repris : clochetons sommitaux, colonnes baguées, pilastres à décor géométriques stylisés, décor de coquilles et de rosaces... Les élévations intérieures offrent un caractère plus sobre en raison de l'inachèvement du décor.

En 1905, de nombreuses malfaçons compromettent la stabilité structurelle de l'édifice. En octobre 1918, la sacristie est incendiée ainsi qu'une partie du chœur. Dans l'entre-deux-guerres, l'église fait l'objet de nombreuses réparations. Le 20 juin 1940, l'église est touchée par des tirs d'obus. La voûte sur chœur et le maître-autel sont détruits. A partir de 1948, d'importantes réfections sont financées grâce aux « dommages de guerre ».



Carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle  
représentant l'église en travaux

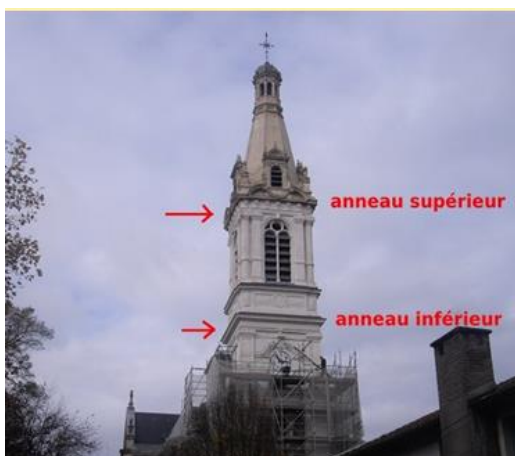
En 2012, d'importants désordres imposent, une nouvelle fois, la fermeture de l'église au public, et nécessitent l'engagement de lourds travaux, qui commenceront au début de l'été 2013 pour se terminer à la fin de l'année 2014



Août 2013 – Démarrage des travaux après mise en sécurité et échafaudage du chantier.



Réfection à neuf de la charpente et pose d'ardoises neuves ou récupérée



Travaux de confortement du clocher : 2.000 pierres de parement ont été solidarisées avec la maçonnerie par près de 7.000 agrafes. Les pierres de deux corniches sont retenues par deux anneaux en béton armé coulés à l'intérieur du clocher.



**Considérant que l'église Saint-Martin de Bayon présente du point de vue de l'histoire et de l'art, un intérêt suffisant pour le rendre désirable la préservation en raison de ses qualités architecturales remarquables et en tant qu'exemple représentatif de l'architecture néo-renaissance en Lorraine de l'œuvre de l'architecte Léopold Gigout, elle est inscrite en totalité au titre des monuments historiques par arrêté du 28 mars 2012.**



Vue actuelle de l'église Saint-Martin

## Abords des monuments historiques

Jusqu'à présent, conformément à l'article L.621-30 du code du patrimoine, les abords du monument historique sont protégés dans un périmètre de 500 mètres. Ainsi, tous les travaux, à l'intérieur du périmètre de protection, en co-visibilité avec le monument historique sont soumis à l'avis conforme de l'architecte des bâtiments de France.



## Opportunité de mettre en place un périmètre délimité des abords

Depuis la loi Solidarité et Renouvellement Urbain, le code du patrimoine offre la possibilité de modifier le périmètre de protection autour des monuments historiques pour prendre en compte les ensembles d'immeubles, bâtis ou non, qui forment avec le monument historique un ensemble cohérent, ou qui sont susceptibles de contribuer à sa conservation ou à sa mise en valeur.

Dans le cadre de la modification du plan local d'urbanisme de Bayon, l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine propose un périmètre délimité des abords de l'église Saint-Martin, qui vient en remplacement du périmètre automatique de 500 mètres.

### Périmètre délimité des abords

Un périmètre délimité des abords est proposé suite, notamment à une visite de terrain le 16 mars 2023 avec l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine et des représentants des communes de Bayon. Ce nouveau périmètre couvre une superficie de 39,5 hectares, en remplacement des 84,5 hectares pour le périmètre de 500 mètres.



- Eglise Saint-Martin, inscrite au titre des monuments historiques
- Proposition de périmètre délimité des abords (39,5 hectares)
- Périmètre de protection de 500 mètres (84,5 hectares)

## Objectif du périmètre délimité des abords

Le périmètre délimité des abords doit, conformément aux dispositions de l'article L621-30 du code du patrimoine, prendre en compte les ensembles d'immeubles, bâtis ou non, qui forment avec le monument historique un ensemble cohérent ou qui sont susceptibles de contribuer à sa conservation ou à sa mise en valeur.

A ce titre, ont été considérés dans la présente proposition le centre ancien de Bayon, la vallée de la Moselle et celle de l'Euron, ainsi que les zones urbaines denses annonçant l'entrée dans le village ancien.

### Sont donc inclus dans le périmètre délimité des abords :

- L'emprise de l'enceinte fortifiée



Carte des Naudin où apparaît encore l'enceinte fortifiée - XVIII<sup>e</sup>



Cette zone correspond au centre historique de Bayon, qui s'est développé autour de l'ancien château édifié par Henry le Lombard au XIII<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble était protégé de hauts murs, qui devaient épouser les contours de l'éperon.



Carte postale ancienne représentant l'ancienne enceinte fortifiée



Point de vue n°1, au même endroit Place du Château, aujourd'hui

La bâtisse, de style néo-renaissance, aujourd'hui dénommée château n'est pas la demeure héritée des seigneurs de Bayon, mais celle de Mme Gauthier, fille de l'ancien maire de Bayon qui épousa en 1865 son cousin, Edouard Gauthier, veuf. Leur fille hérita de la maison familiale à Bayon, qu'elle jugea trop modeste. Sa mère fit élaborer les plans d'un petit château, inspiré de celui de Blois, qui l'avait séduite lors d'un voyage dans le Pays de la Loire. L'emploi de briques, quant à lui, est un clin d'œil à l'architecture Louis XIII.

A cette époque, la place du Château n'existait pas, elle était couverte d'habitations et seule une étroite rue menait à l'emplacement choisi. Le château fut enfin terminé en 1897, sans que Mme Gauthier, qui conçut la décoration intérieure jusqu'au moindre détail, n'y eut l'occasion d'y habiter car elle mourut la même année.

La façade qui donne aujourd'hui sur la place du Château est la façade arrière du Château.

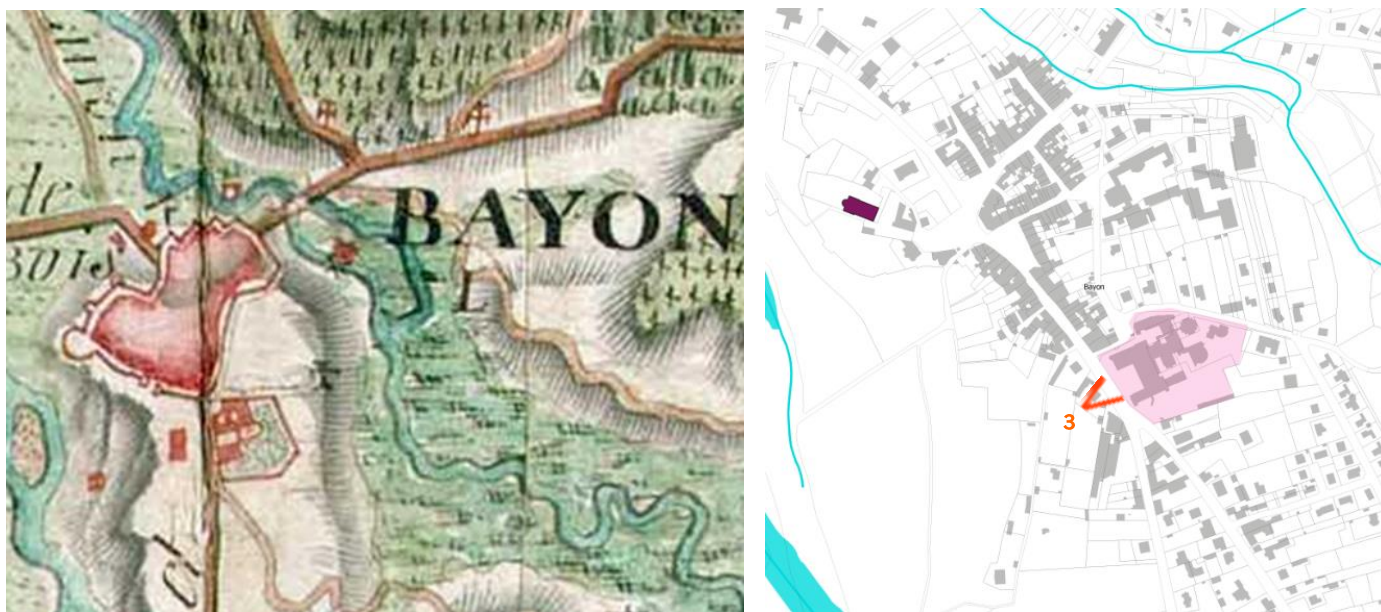


Carte postale ancienne représentant l'entrée du château



Point de vue n°2, sur la façade arrière, place du Château

- L'emprise de la maison de retraite Saint-Charles, située à l'emplacement du couvent des Tiercelins :



Carte des Naudin sur laquelle l'emprise du couvent des Tiercelins est visible- XVIII<sup>e</sup> siècle

En 1619, le châtelain de Bayon, Charles Alexandre De Croy, avait été fort impressionné au cours d'un voyage en Ecosse, à la vue des débris d'une statue qui venait d'être brisée, dans le bourg de Faclay. Les gens du pays venaient de s'acharner contre l'image de la Vierge qu'ils ne reconnaissaient plus comme Sainte.

Le châtelain, penché sur le visage mutilé de la statue, lui jura qu'il se chargerait de lui faire réparation d'un pareil outrage en la plaçant à l'honneur dans son pays.

Son château venait d'être doté d'un nouveau corps de logis, ce qui rendait disponible les anciens. Ceux-ci étaient moins confortables mais cependant spacieux et se prêtaient très bien à l'exécution de la promesse. Mais pour être sûr que la statue de Notre Dame de la Consolation qu'il y placerait ne subirait jamais le sort de celle de Faclay, le châtelain décida de lui assurer une lourde garde de religieux.

Il s'adressa donc à l'autorité administrative de l'époque pour demander d'établir un couvent de Tiercelins dans son château.

L'établissement du couvent des Tiercelins à Bayon est confirmé par le duc Charles IV le 19 janvier 1629. Dix religieux, des révérends de l'Ordre de Saint-François, s'installent dans les dépendances du château féodal qui leur avaient été concédées par le duc de Croy.

En 1680, les Tiercelins quittent les bâtiments du château pour occuper jusqu'à la Révolution, un couvent, situé en dehors de l'enceinte, qu'ils font construire grâce aux dons et notamment le legs du terrain par le prévôt de Bayon, Etienne Petit, à charge pour les religieux d'y bâtir un couvent et d'y célébrer des messes à perpétuité.

Ce couvent, hors des murs de la ville, est doté d'une chapelle dont la décoration avait été exécutée par le sculpteur et doreur Jean Bailly de Damas-aux-Bois.

Les religieux y exécutèrent les engagements de leur bienfaiteur et y donnèrent l'exemple d'une vie digne. Les cinq derniers d'entre eux durent quitter les lieux lorsque le 9 mai 1791, le couvent fut déclaré « Lieu National » et adjugé au sieur de Monterrey demeurant à Lunéville.



Vue intérieure de la chapelle de la maison de retraite Saint-Charles

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Monsieur de BOUVIER, décide de fonder un « hospice » à Bayon, dans les anciens locaux du couvent des Tiercelins. Pour en assurer la gestion, il fait appel à la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles de Nancy, connues pour leur dévouement et leur spécificité de « sœurs hospitalières ». Ces dernières ouvrent « l'hospice de Bayon » qui, à son début, comptait 15 lits.

En 1910, des agrandissements s'imposèrent et un bâtiment pour « vieillards et pensionnaires » voit le jour. Ainsi, la Supérieure peut réaliser dans cet hospice un service où elle reçoit plusieurs milliers de blessés pendant la première guerre mondiale.



Carte postale ancienne représentant une vue aérienne de la maison de retraite Saint-Charles



Point de vue n°3, sur la maison de retraite Saint-Charles, depuis la Grande Rue

Depuis, l'établissement n'a cessé de s'agrandir et de s'adapter aux besoins contemporains.

- Plus globalement, le périmètre délimité des abords intègre l'emprise de l'espace bâti tel qu'il était à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de la construction de l'église.



Point de vue n°4 – rue du Four



Point de vue n°5 – rue de la Mairie



Point de vue n°6 – rue de l'Euron



Point de vue n°7– rue de la Cloche



Point de vue n°8– Grande rue

Cette zone est essentiellement constituée de maisons mitoyennes, de gabarit identique, qui constituent des fronts urbains continus et réguliers. Ces maisons sont en général de petite taille (entre une et deux travées) et peu élevées (R + 1 + combles). L'utilisation des mêmes matériaux de construction (meulons, sable de la Moselle, tuiles en terre cuite rouge, menuiseries en bois peint) renforce l'homogénéité de leur aspect.

L'urbanisation de l'intersection de l'avenue de Virecourt et de l'avenue de la gare constitue les prémices du développement urbain de Bayon vers le Sud, où sera implanté la gare. En effet, des bâtiments sont représentés sur les plans de 1824.



Cadastre napoléonien, où est représenté l'urbanisation de l'intersection entre l'avenue de Virecourt et l'avenue de la gare - 1824

La coopérative agricole de Bayon a longtemps été installée à cet emplacement.



Carte postale ancienne représentant « la coopérative » de Bayon



Point de vue n° 9, depuis la Grande Rue

Ce secteur, qui constitue le centre ancien de Bayon, ayant subi de nombreuses destructions, notamment à cause des guerres, dispose de bâtiments d'une architecture moins traditionnelle comme l'église Saint-Martin et le château Gauthier. A l'écart du centre, un autre bâtiment remarquable a été construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : le château du Petit Bois et de son pavillon.



Carte postale ancienne représentant le château du Petit-Bois



Point de vue n°10, le château du Petit-Bois au printemps 2023, avant sa démolition



Carte postale ancienne représentant le pavillon du château du Petit-Bois



Point de vue n°11, le pavillon du château du Petit-Bois, au printemps 2023, avant sa réhabilitation.

Cette maison de maître fut élevée à partir de 1874, à la demande de Mme Estienne, en reprenant les codes architecturaux de la Renaissance avec ses grandes fenêtres à meneaux, ses toits à poivrière, ses frontons ouvragés.

Son histoire est liée à celle du château Gauthier, c'est pourquoi, son emprise est maintenue dans le périmètre délimité des abords. En effet, lorsque Mme Gauthier élaborait les plans pour sa demeure, elle les montra avec enthousiasme à son amie, Mme Estienne, qui s'empressa de les copier afin de se faire construire un château semblable. Mme Gauthier était folle de rage.

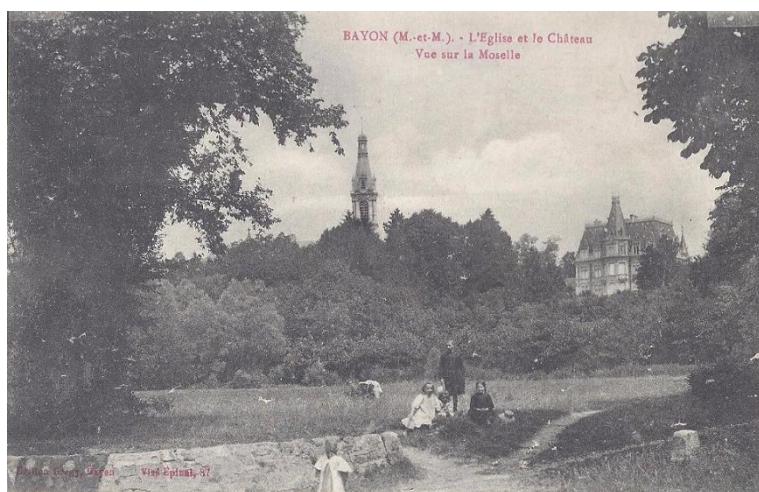
L'accès à cette propriété, par l'avenue de Virecourt, se faisait par un chemin bordé d'un alignement d'arbres remarquable, encore en place aujourd'hui.

- Le périmètre délimité des abords inclus la vallée de la Moselle :



Le village de Bayon s'est implanté sur un éperon qui surplombe la Moselle. Ainsi, depuis la vallée de la Moselle, de nombreuses vues sont offertes sur l'église dans un cadre verdoyant.

Ces vues sont représentées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment par le peintre local Jean-Baptiste Claudot, avec l'ancienne chapelle castrale et sur les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'église Saint-Martin actuelle.



Carte postale ancienne représentant l'église et le château depuis la Moselle



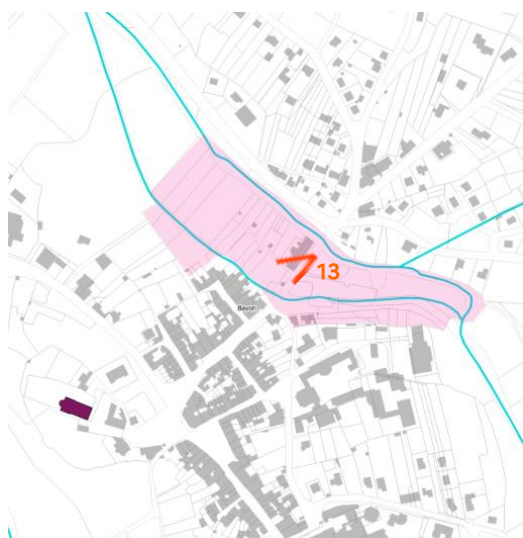
Point de vue n°12, sur l'église Saint-Martin, depuis la rue de la Moselle

- Le périmètre délimité des abords inclus de la même façon la vallée de l'Euron



Bayon et l'Euron vues par le peintre et décorateur lorrain Jean-Baptiste Claudot – XVIII<sup>e</sup> siècle

L'éperon, sur lequel s'est implanté Bayon, est, à l'Est, formé par l'Euron.



Point de vue n°13, depuis la rue de la Mairie

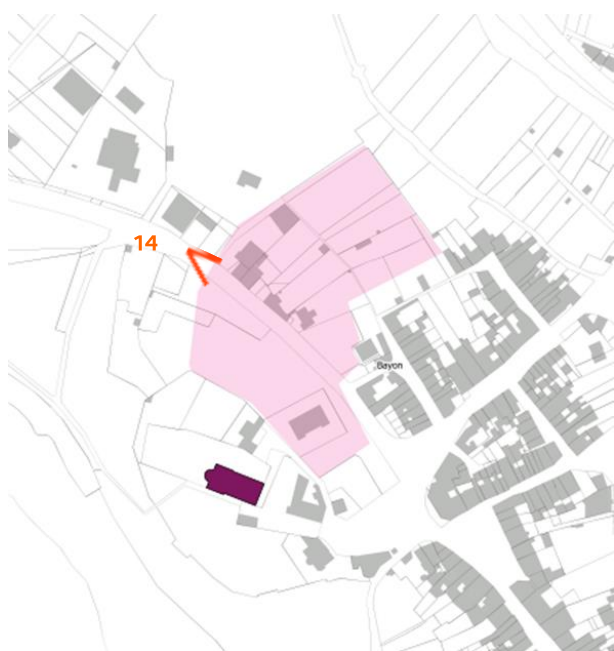
Si les vues sur l'église sont moins significatives, l'Euron marque toutefois une limite naturelle du village traditionnel. Ainsi, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation n'avait qu'occasionnellement franchit la rivière.



Cadastré napoléonien, mentionnant la présence de l'octroi et du moulin - 1824

Ainsi, le pont enjambant l'Euron constituait l'entrée Est de la ville, marquée par la présence d'un octroi. En 1880, un moulin à grains est présent sur le canal de l'Euron. Lui succède une usine de boulonnerie jusqu'en 1914.

- Est également intégrée au périmètre délimité des abords l'entrée nord du centre historique de Bayon



En effet, cette zone, située en vis-à-vis de l'ancienne emprise de l'enceinte fortifiée de Bayon, marque l'entrée dans le centre historique de la ville, et offre des vues dégagées sur l'église Saint-Martin.



Point de vue n°14, depuis la rue de la Moselle

- L'entrée Sud dans le centre ancien de Bayon



Situés de part et d'autre de l'ancienne coopérative, déjà intégrée au périmètre des abords de l'église, ces zones marquent l'entrée Sud dans le centre-ville de Bayon, c'est pourquoi, l'architecte des bâtiments de France propose de les intégrer au périmètre délimité des abords du monument historique.



Point de vue n°15, depuis la Grande Rue



Point de vue n°16, depuis l'avenue de Virecourt

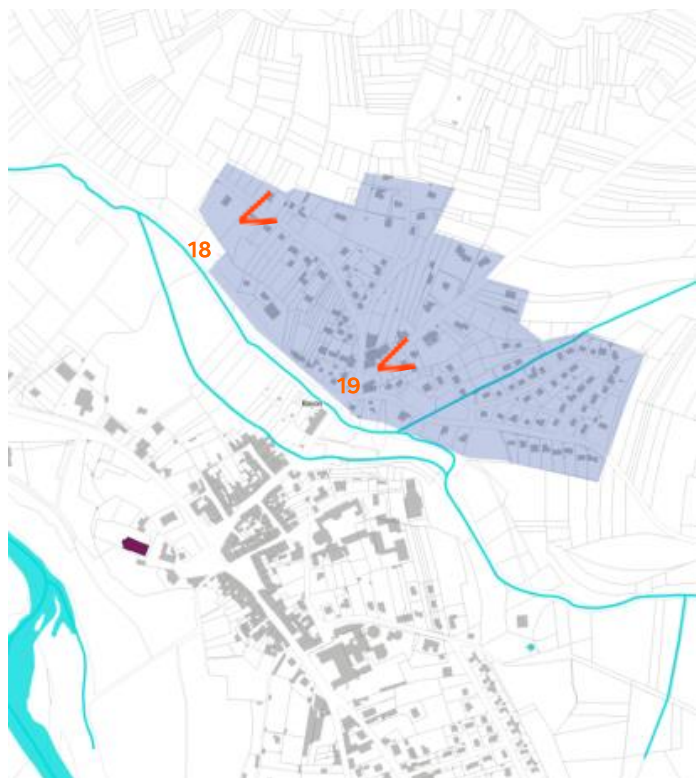


Point de vue n°17, depuis l'avenue de la Gare

### Sont exclus du nouveau périmètre :

Certaines zones situées jusqu'à présents dans le périmètre de protection automatique de 500 mètres, ne seront plus dans le périmètre délimité des abords de l'église Saint-Martin. Il s'agit de zones urbanisées plus récemment, pour lesquelles l'histoire, la fonction, l'urbanisme et l'architecture ne présente pas de lien avec le monument historique.

- **Les lotissements qui se sont implantés, depuis les années 1960, de l'autre côté de l'Euron**



Point de vue n°18, depuis la rue d'Acras



Point de vue n°19, depuis la rue de Lunéville

Ces constructions, sous forme d'opération d'ensemble ou de construction au coup par coup, constituent un urbanisme et une architecture sans lien avec l'église Saint-Martin et le centre historique de Bayon. Contrairement à ce dernier, ces maisons sont souvent situées au milieu de la parcelle, avec des implantations et des volumétries variées, des orientations, des pentes, des formes et des couleurs de toiture diversifiées. C'est pourquoi, elles sont sorties du périmètre des abords du monument historique.

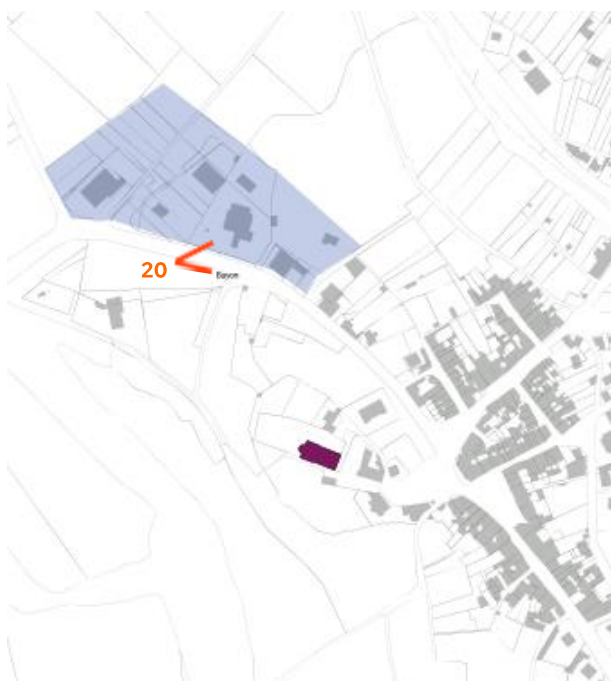
- **Le quartier des écoles**



Carte postale représentant le groupe scolaire F. Dolto, en 1960

Ce secteur, constitué essentiellement d'équipements publics, mais également de constructions à usages d'habitation, implantées au coup par coup, est situé en dehors de l'enceinte historique de Bayon. Il s'est urbanisé essentiellement à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En conséquence, les matériaux de construction, l'implantation des constructions sur leur parcelle, n'ont pas de lien avec l'urbanisme et l'architecture de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

- **La zone d'activité à l'entrée Nord de Bayon**

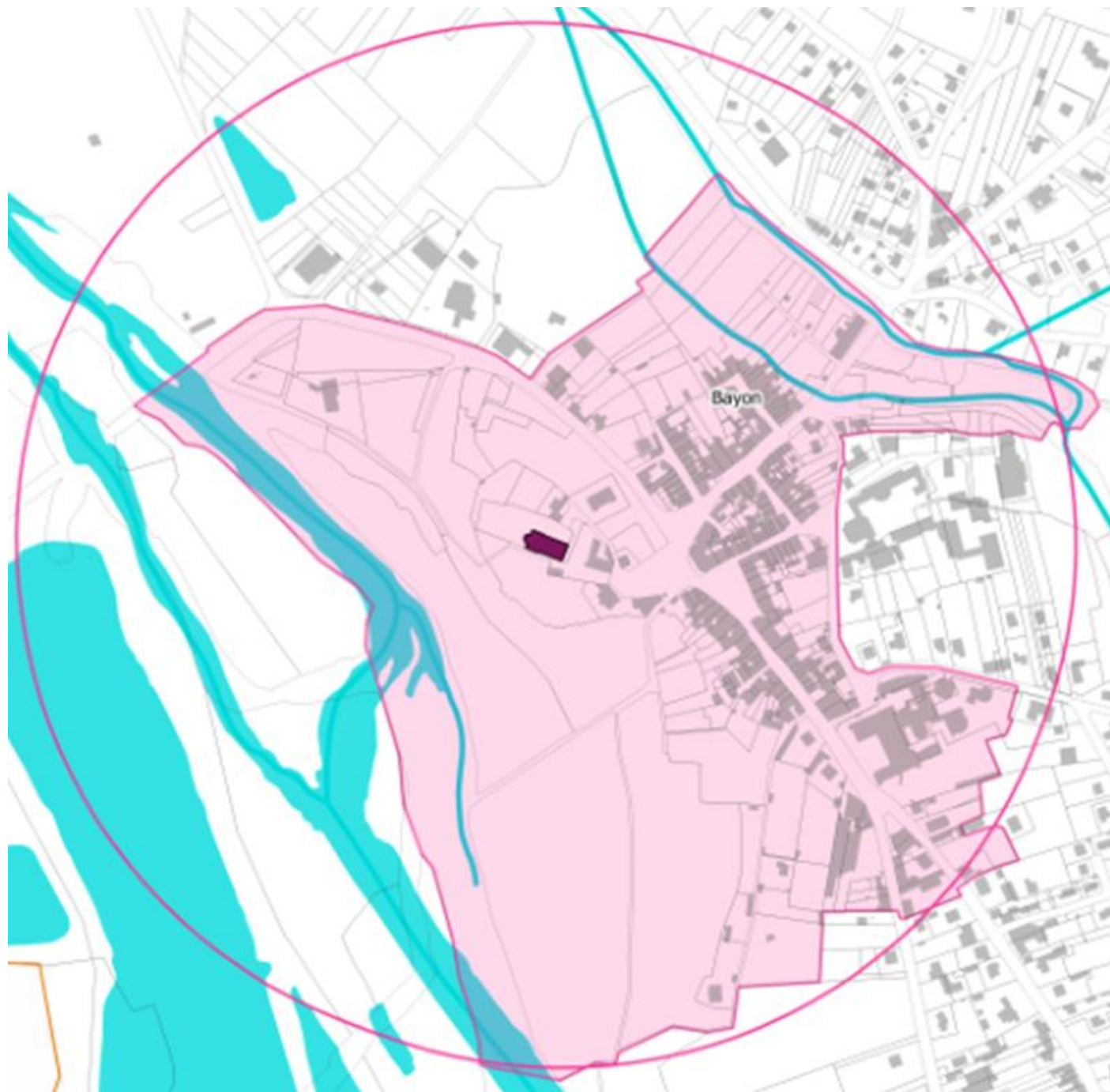


Point de vue n°20, sur la zone d'activité située rue de la Moselle

Cette zone, située à l'entrée Nord-Ouest de la commune, ne présente pas de lien historique ou architectural avec l'église Saint-Martin, c'est pourquoi elle est retirée des abords du monument historique.

En conclusion, le périmètre proposé cible les enjeux historiques, urbains et paysagers en incluant le centre ancien de Bayon ainsi que les vallées de la Moselle et de l'Euron, et en excluant les zones pavillonnaires, les zones d'équipements publics et les zones d'activités, récentes, gérées par les règles du plan local d'urbanisme.

Une fois le périmètre délimité des abords approuvé (par arrêté préfectoral, après l'enquête publique), tous les travaux à l'extérieur du périmètre ne seront plus soumis à l'avis de l'architecte des bâtiments de France (ABF), alors que ceux situés à l'intérieur seront soumis à l'avis conforme de l'ABF.



- Eglise Saint-Martin, inscrite au titre des monuments historiques
- Proposition de périmètre délimité des abords (39,5 hectares)
- Périmètre de protection de 500 mètres (84,5 hectares)

## **Bibliographie et sitographie :**

Site internet de la Mairie de Bayon, disponible sur : <https://www.bayon.mairie54.fr/>

Site internet Comité d'histoire régional Lorraine, Carte des Naudin, disponible sur : <https://patrimoinesehistoire.grandest.fr/chr/naudin/>

Site internet blog Henoo, Villas du quartier de la gare disponible sur [https://henoo.fr/explore/noo-Villas\\_du\\_quartier\\_de\\_la\\_gare\\_Bayon\\_Meurthe-et-Moselle\\_Grand\\_Est\\_France](https://henoo.fr/explore/noo-Villas_du_quartier_de_la_gare_Bayon_Meurthe-et-Moselle_Grand_Est_France)

Site internet Géoportail, disponible sur : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

Site internet Remonter le temps, disponible sur : <https://remonterletemps.ign.fr>

Site internet Google maps, disponible sur <https://google.com/maps>

Site internet Delcampe, disponible sur <https://delcampe.net>